

Dénominations de voies nouvelles

M. l'Adjoint ROIGNOT, Rapporteur : L'assemblée municipale est appelée à entériner deux dénominations de voies et approuver cinq nouvelles dénominations :

Dénominations à entériner :

. **Rue Anne de Pardieu** (1869 - 1926)

Conformément à la délibération du Conseil Municipal en date du 26 juin 2002, compte tenu de l'évolution de TEMIS (Anne de Pardieu est la fille du Comte de Chardonnet).

. **Rue d'Epinal**

Il s'agit de la partie de l'ancienne route de Vesoul située sur le territoire de la Ville de Besançon. En raison de la modification des lieux, cette voie entraîne l'accès aux propriétés sises sur Besançon par la Commune de Valentin. Il y a lieu d'assurer la continuité avec la rue d'Epinal sur Valentin, ainsi que le numérotage des adresses postales sur les deux communes de manière à faciliter la tâche des postiers et autres visiteurs.

Dénominations de nouvelles voies :

. **Rue Gabriel Gascon** (5 mai 1612 - 18 décembre 1692)

Cette voie en impasse dessert dix-huit logements collectifs et quatorze maisons individuelles de la Résidence Fleming et du Clos Fresnel. Elle se situe parmi les rues Barnard, Bachelier et Pierre de Fermat.

Apothicaire réputé, Gabriel Gascon est l'un des administrateurs en titre de l'Hôpital Saint-Jacques de Besançon à qui il lègue la pharmacie qu'il avait constituée vers 1680, ainsi qu'une somme d'argent «très considérable» pour servir à son entretien.

Cet ensemble rare de près de 250 pots et la qualité de son décor unique se découvre encore de nos jours lors des visites organisées à l'apothicairerie.

. **Rue Avicenne** (980 - 1037)

Cette voie en impasse, située entre la rue Reclus et le Chemin de la Combe aux Chiens, dessert la Mosquée.

Médecin et philosophe iranien, Avicenne a exercé une très grande influence sur la pensée médiévale et préparé les découvertes médicales de la Renaissance.

Dans son Canon de la médecine, dont il commença la rédaction très jeune, ce médecin réputé résume Hippocrate et Galien en y ajoutant ses impressions personnelles.

Philosophe, il commente l'œuvre d'Aristote. Esprit scientifique, il s'intéresse aux sciences de la nature et aux mathématiques.

. **Rue Jean Perrin** (1870 - 1942)

Cette voie en impasse dessert le lotissement «Le Verger» constitué de cinq habitations dans le secteur du Sanatorium.

Physicien français né à Lille, Jean Perrin étudia le mouvement brownien, identifia les rayons cathodiques et détermina le nombre d'Avogadro par l'étude des émulsions. Il reçut le Prix Nobel en 1926.

Il participa à la fondation du CNRS et fut Sous-Secrétaire d'Etat à la Recherche scientifique en 1936.

Sur avis favorable de la Commission Culturelle lors de sa réunion du 25 septembre 2003, les membres du Conseil Municipal sont invités à approuver ces dénominations.

«M. Pascal BONNET : Monsieur le Maire, vous avez à plusieurs reprises évoqué le souhait de voir des rues dénommées en référence à des femmes et je voudrais évoquer deux anciennes ministres qui ont siégé au gouvernement sous Valéry Giscard d'Estaing, qui nous ont quittés cette année, et pour lesquelles peut-être la question pourra se poser, Françoise GIROUD, plutôt de gauche en dehors de cet engagement d'ouverture et Alice SAUNIER-SÉÏTÉ, plus marquée à droite.

M. LE MAIRE : GIROUD, peut-être...

M. Pascal BONNET : Je constate d'emblée qu'on choisit uniquement en fonction des étiquettes politiques, manifestement...

M. LE MAIRE : Pas du tout !

M. Pascal BONNET : ... je voudrais quand même pouvoir terminer parce que l'une comme l'autre, au-delà d'une expérience ministérielle, ont eu un engagement fort pour la cause des femmes dans la société française dans les années 1970 et au-delà. Françoise GIROUD, vous connaissez mieux, vous avez l'air d'accord, pour Alice SAUNIER-SÉÏTÉ, je voudrais rappeler qu'elle a été première femme doyen de faculté, première femme recteur, qu'elle a eu un engagement d'élue local, qu'elle a eu une politique universitaire qui n'a pas convenu sans doute à certains d'entre vous mais qui, en terme d'ouverture sur la société et sur le monde, préjugeait de ce qui a été fait après. Donc je constate déjà d'emblée qu'à partir du moment où l'on propose le nom de quelqu'un qui ne vous convient pas, vous n'êtes pas d'accord. Manifestement il faudra qu'on choisisse des noms d'intervenants divers de gauche pour proposer à la Ville de Besançon.

M. LE MAIRE : Ecoutez, je ne suis pas sûr qu'Anne de Pardieu soit quelqu'un de gauche quand même. C'est la fille du Comte de Chardonnet... Très honnêtement, ce n'est pas un problème gauche-droite... ce n'est pas du tout une provocation... simplement il me semble quand même que dans la mémoire collective des Français, Françoise GIROUD a plus marqué qu'Alice SAUNIER-SÉÏTÉ, c'est tout. Si par exemple demain vous me proposez qu'on mette le nom d'Edgar FAURE ou autre, ça ne me gênera pas.

M. Michel ROIGNOT : Simplement sur ce point-là, on essaie de ne pas donner de nom de rue à des personnages dont le décès est récent et on laisse passer cinq ans, ici à la Ville.

M. LE MAIRE : C'est-à-dire que le problème se reposera dans cinq ans.

M. Michel ROIGNOT : Le problème se posera pour nos successeurs...

LE MAIRE : J'espère bien qu'on sera encore là... tu ne veux plus être adjoint à la culture ?

M. Michel ROIGNOT : ... quels qu'ils soient et il s'agira surtout de savoir le niveau de voies qu'on mettra entre impasse, rue, boulevard, c'est encore un autre problème.

M. LE MAIRE : Donc tu ne veux plus être adjoint à la culture dans le prochain mandat ?

M. Michel ROIGNOT : Je n'ai rien dit.

M. LE MAIRE : Ah bon, d'accord !

M. Pascal BONNET : Je savais qu'on laissait passer cinq ans, quoique pour le Professeur MILLERET, apparemment on n'a pas laissé passer cinq ans, ce qui est tout à fait honorable. Je dirais à ce moment-là qu'il faudra que vous cherchiez donc la deuxième femme doyen de faculté et la deuxième femme recteur pour lui donner le nom d'une rue si vous refusez Alice SAUNIER-SÉITÉ, ça montrera la preuve de votre grande ouverture d'esprit.

M. LE MAIRE : Faites-nous grâce qu'au niveau du nom des rues on a l'esprit très très ouvert.

Mme Claire CASENOVE : Je voulais simplement rappeler que j'avais proposé Mme Geneviève ANTONIOZ DE GAULLE et j'ai une partie de ma réponse puisqu'elle est décédée.

M. LE MAIRE : Je pense que Geneviève ANTONIOZ DE GAULLE a largement marqué cette époque et je suis tout à fait favorable à ce qu'on donne le nom d'une rue à Mme DE GAULLE, ce n'est donc pas du tout un problème gauche-droite, parce que Mme DE GAULLE a effectivement beaucoup travaillé et beaucoup œuvré dans ce pays. Elle est décédée il y a deux - trois ans.

Mme Claire CASENOVE : D'accord.

M. LE MAIRE : Vous avez de ma part un accord de principe par rapport à votre proposition, ce qui me permet de répondre dans les faits à M. BONNET que ses propos étaient un peu exagérés.

Mme Claire CASENOVE : J'ai une toute petite question. Anne DE PARDIEU, à part être la fille du Comte de Chardonnet, elle a fait quoi ?

M. LE MAIRE : Elle était chimiste... Je ne sais pas si elle n'a pas même été proche d'un Prix Nobel.

M. Éric ALAUZET : A propos de savoir ce qu'a fait cette personne ou d'autres, ce serait bien si on pouvait indiquer sur les plaques les qualités de ces personnes.

M. LE MAIRE : Je pense qu'effectivement on devrait marquer ce qu'a fait Mme DE PARDIEU, ce qui n'est pas indiqué dans le rapport qui note uniquement que c'est la fille du Comte de Chardonnet. Ce n'est pas suffisant. Pour le prochain conseil, on vous précisera qui était Anne DE PARDIEU».

Après en avoir délibéré, le Conseil Municipal, à l'unanimité, en décide ainsi.

Récépissé préfectoral du 24 octobre 2003.